

Tribalité et mythes d'origine dans la région de Mouladheim. Questions posées.

Résumé

Dans cet article, l'auteur essaye de comprendre les raisons à l'origine de frictions séculaires entre les deux fractions tribales qui peuplent la région qu'il a étudiée. Mais au-delà de cette permanence des rivalités, l'auteur a voulu restituer l'histoire de ces tribus telle qu'elle est racontée par la tradition orale d'une part, et telle qu'elle est rapportée dans les écrits de l'ethnographie coloniale d'autre part. L'idée générale consiste à montrer qu'une tribu n'est pas un simple assemblage de segments sociaux divers, mais une réalité sociale qui ne peut fonctionner que par la production d'un discours sur elle-même, expression d'une affirmation identitaire collective, discours grâce auquel la tribu acquiert une entité propre et une histoire particulière qui la distinguent des autres tribus.

**Dr GHERRAS
Mohamed**

Institut de Sociologie
Université Mentouri,
Constantine, Algérie

ملخص

يحاول الكاتب من خلال المقال التعريف بأسباب مصادر النزاع القبلي المتعاقب بين قبيلتي خرابية وحرارة المتوطنين بالمنطقة. و اللتان كانتا محل دراسة. زيادة على هذا النزاع، حاول الكاتب الإحاطة بتاريخ هذه القبائل كما رويت شفويا من جهة، و كما ظهرت كتابيا في المقالات الإثنوغرافية للمستعمر. إن الفكرة العامة تهدف إلى تبيان أن القبيلة ليست تجميعا لعناصر اجتماعية متباينة ولكنها حقيقة و كيان اجتماعي له خصوصياته و لا يستطيع الاستمرار دون إعادة إنتاج خطاب تكتسب بفضل القبيلة هوية خاصة و تاريخا منفردا يميزها عن القبائل الأخرى.

Et range destin que celui des Haractas et des Kherarbas dans la région étudiée. Des rivalités constantes opposent ces deux groupements humains. Ces rivalités qu'on avait cru tues s'expriment, encore aujourd'hui, dans toute leur vigueur, semblant défier le temps et l'histoire. Quand un événement d'importance surgit (élections communales, litiges fonciers, distribution de matériel agricole, stratégies de mariage et choix des épouses etc...), on voit resurgir des solidarités tribales restées vivaces. Au fond, cette société reste scindée en deux. D'une part, ceux qui se réclament être d'authentiques Haractas et, d'autre part, ceux qui s'identifient aux Kherarbas. Ici, la ligne de démarcation entre Kharoubis et Harkatis est nette et transparait dans la vie de tous les jours. Pourtant, la notice historique établie par les officiers militaires de l'époque, fait apparaître les

Kherarbas comme une subdivision ou une branche de la tribu des Haractas. Déjà, le rapporteur du sénatus-consulte constatait, après trente ans d'occupation française, que les Kherarbas se désignaient plus volontiers par le nom de leur caïdat et semblaient avoir oublié leur origine harkatie. Il est même probable, qu'en fait, ils se distinguaient radicalement des Haractas et ne leur avaient été unis que par suite de circonstances et d'alliances. Nous aurions l'occasion de le voir, par la suite, sur la zone enquêtée. Mais que s'était-il passé de si grave et de si important pour qu'aujourd'hui encore, ces rivalités perdurent ?

Quels événements particuliers ont-ils pu imposer une frontière entre ces groupements humains condamnés à vivre sur un même territoire et ce, pour toujours ?

Nous avons voulu chercher une explication à ces inimitiés en interpellant directement les concernés. Deux versions des faits nous sont racontées du côté des Kherarbas : concernant la première version, cette rivalité tient au fait que *"les Haractas ont toujours servi la colonisation. C'est de cette tribu que l'administration coloniale recrutait les caïds qui ont largement profité de ce statut pour s'accaparer des terres situées sur des territoires reconnus comme propriété des Kherarbas."*

A l'énoncé des faits, la sentence prononcée par les Kherarbas à l'endroit des Haractas est sans appel : *"Les Haractas sont les harkis de la région"*, et prouve, si besoin est, le fossé qui sépare ces deux franges de la population.

Quant à la seconde version, elle nous a été racontée ainsi : *«Cela s'est passé, il y a très longtemps. Un Kharoubi fut agressé par un chien appartenant aux Haractas. N'ayant pu s'en débarrasser, il fut obligé de l'abattre. Quelque temps après, survint une altercation entre un Harkati et un Kharoubi à la suite d'un litige foncier, qui se termina par la mort du Kharoubi. Lors d'une réunion des deux djemaâs représentant les deux fractions, pour régler le différend par le paiement de la Diya (prix du sang), un membre de la djemaâ harkatie rappela au conseil des Kherarbas qu'un chef harkati de "race pure" a été abattu par un Kharoubi. Ce fait devrait dispenser les Haractas de verser le prix du sang aux Kherarbas. Depuis, les relations se dégradèrent entre les deux tribus».*

Étonnante version, quand elle est reprise par tous ceux que nous avons interrogés !!... Mais pour attester de l'authenticité des faits qui nous ont été rapportés, nous voulions savoir quand et à quel lieu cela s'est-il passé ? Quels étaient ces personnages ? Aucune réponse n'est venue satisfaire notre curiosité. En réalité, cette version ne repose sur aucun fondement précis. Il s'agit plutôt d'une histoire mythique, secrétée par l'imaginaire collectif, et fonctionnant comme un fait réel qui perpétue cette "tragédie" et rend, aux yeux de l'étranger, compréhensible ces frictions qui marquent encore le vécu de ces populations. La justification de la pérennité de ces conflits est ici puisée de la fiction. Mais rien ne peut mieux faire saisir l'organisation tribale de cette société et rien ne peut mieux faire discerner les inimitiés entre Kharoubis et Harkatis, que leur comportement vis-à-vis du contrôle des structures du pouvoir local. C'est aux Kharoubis que revient le contrôle des assemblées communales élues et ce, depuis l'indépendance. Ici la loi du nombre semble jouer en leur faveur. Les élections communales dans la région sont, pour les différentes fractions, un enjeu politique et économique de grande importance. La

fraction à laquelle le vote par tête aura donné le pouvoir, aura tendance à en profiter impudemment au détriment des autres, et le maire kharoubi à favoriser un Kharoubi, fût-il de Sedrata, Terraguelt, ou d'une autre commune, plutôt qu'un Harkati fût-il installé à Mouladheim depuis de nombreuses générations.

Ces antagonismes et ces clivages ne sont pas récents. Aussi loin que l'on remonte dans le temps, toutes les listes pour l'élection des djemaas étaient, du temps de la colonisation, constituées par clans kharoubis et harkatis.

Bien qu'essentielles, ces questions ne peuvent être traitées de façon approfondie dans cet article et méritent une attention particulière dans la perspective d'une recherche ultérieure. Ce qui importe, cependant, c'est de démêler cet écheveau qui fonde la trame humaine des groupes qui peuplent ce territoire.

Pour ce faire, une rétrospective historique semble nécessaire. Elle nous permet de comprendre pourquoi et comment, aujourd'hui encore, la fiction peut fonctionner comme pôle de cohésion sociale et façonner, non seulement l'imaginaire du groupe, mais aussi une partie de ses comportements. Rendons donc la parole à ceux qui ont voulu faire oeuvre de "civilisation" en se fixant comme priorité la dislocation de la société et de ses cadres traditionnels. Donnons la parole à ces officiers militaires qui, dès les premières heures de la colonisation, se sont attelés à comprendre le mode de fonctionnement de nos sociétés et qui, durant un siècle, multipliaient toutes sortes de procédés, remodelage administratif, fractionnement des tribus puissantes, réorganisation en caidats, remplacement des élites réelles issues véritablement du peuple par des djemaas désignées et chefs investis, expropriations et créations de centres de colonisation, rattachements ultérieurs des douars artificiellement créés aux communes mixtes et de plein exercice, ont tenté mais n'ont réussi que partiellement à décomposer et à désagréger ces tribus. L'oeuvre était colossale et les arguments intellectuels pour la justifier n'y manquaient pas. C'est ainsi qu'on est remonté jusqu'aux origines des habitants de ce pays. Un travail gigantesque d'ethnologie a été réalisé par les officiers militaires, sur chaque tribu, ses subdivisions et les territoires qu'elle occupait. Le but du sénatus-consulte ne visait-il pas, justement, "l'amoindrissement de l'influence des chefs et la désagrégation de la tribu" (1). Il fallait donc supprimer le cadre traditionnel, affaiblir les facteurs de résistance et faciliter "l'assimilation". Comment donc était présentée la tribu des Haractas dans les travaux de l'ethnologie coloniale?

L'image qui s'y dégage est aussi riche que contrastée. Et l'histoire de cette tribu n'est pas arrivée à en révéler tous les secrets. Des zones d'ombre persistent et des pans entiers restent vides et ne sont nullement comblés. A l'explication historique incomplète s'ajoute l'explication par la fiction généalogique. Des récits d'origine puisés de la tradition orale, des officiers militaires transformés pour la circonstance en ethnologues avérés, ont voulu reconstituer l'histoire générale de la tribu, en essayant de replacer ces récits d'origine dans un ordre chronologique précis, tout en les recoupant avec des sources écrites quand elles étaient disponibles.

Mais au delà d'un certain seuil temporel, les sources sont taries, et l'on devine la difficulté qu'éprouvent ces officiers à présenter une explication assise sur des faits historiques réels. Comment donc était présentée l'histoire de la tribu des Haractas dans les différents procès-verbaux du sénatus-consulte ? Quel était son territoire et quels étaient les procédés utilisés par l'autorité coloniale pour la soumission de cette tribu ?

A - DéLIMITATIONS ET RéPARTITION DU TERRITOIRE DES HARACTAS EN DOUARS: LES INSTRUMENTS DE LA DOMINATION COLONIALE

1 - Etendue du territoire

La tribu des Haractas était comprise dans le cercle d'Ain-Beida situé à 100 km au Sud-Est du chef-lieu de la province (Constantine). Le territoire des Haractas était borné, au Nord par la tribu des Sellaoua, à l'Est par les Mahatlas et les Oueled-Yahia Bentaleb, au Sud par la tribu des Brarchas, des Allaounas, des Oueled-Rechech et des douars de Oueled-Siha de Khenchela et des Oueled-Boudehen. Comprenant une superficie de 496 081 ha, ce vaste territoire fut soumis à l'application du sénatus-consulte de 1863 (2)

Le recensement de la population réalisé pour les besoins d'application du sénatus consulte, dénombrait une population composée de 31.783 personnes groupées en 638 mechtas et habitant 7009 tentes et 1356 gourbis. Sous la domination turque, la tribu des Haractas était partagée en six caidats qui représentaient les six grandes divisions ethniques. Cette division fut reconduite par l'administration coloniale, au début de la conquête, avec pour souci, le respect de l'organisation tribale :

- 1 - Caidat de Oueled-Siouane
- 2 - Caidat de Oueled-Khanfar
- 3 - Caidat de Oueled-Said
- 4 - Caidat de Oueled-Amaras
- 5 Caidat des Kherareb Cheraga (Fraction de l'Est)
- 6 - Caidat des Kherareb gheraba (Fraction de l'Ouest)

2 - Répartition du territoire en douars

La répartition du territoire en douars souleva, dans la pratique, de grandes difficultés en raison du mode d'occupation des sols. Première tentative, premier échec. Il était en effet difficile de maintenir la division en six caidats, qui a été conçue, la première fois, d'un point de vue de commandement et de contrôle, sans se soucier de l'installation des différents groupes de population sur le terrain. Chaque fraction possédait plusieurs territoires éloignés les uns des autres, où elle se transportait suivant les nécessités et les circonstances. Cet enchevêtrement de territoires et de population rendait impossible toute concordance entre les anciennes divisions territoriales et la future organisation municipale. C'est ainsi que chaque fraction fut obligée de choisir le douar auquel elle voulait appartenir et qui devait désormais être son lieu de domiciliation "légal". Elle devait conserver tous les titres aux terrains de labours qu'elle possédait dans d'autres douars, mais les droits de pacage étaient restreints aux limites du groupe dans lequel elle entrait. C'est ainsi que le territoire des Haractas a été repartitionné en 26 douars qui ont été, plus tard, rattachés à quatre communes mixtes : Sedrata, Meskiana, Oum El-Bouaghi et Khenchela.

En fait, l'institutionnalisation du douar comme nouvelle circonscription administrative, visait deux objectifs essentiels : Disloquer la tribu et mobiliser des terres. Ainsi, sur les 496.081 ha sur lesquels s'étendait le territoire des Haractas, seuls 241.695 ha ont été officiellement reconnus terres de culture. Le reste de la superficie a été déclaré biens communaux, domaniaux et publics et, de ce fait, relevaient de l'autorité coloniale. Ces prélèvements qui correspondaient, en réalité, à une véritable

expropriation d'autant qu'ils touchaient les terres Arch, soulevèrent des contestations de toutes parts. Ces revendications embrassèrent toutes les terres qui ont fait l'objet de réquisition par l'autorité coloniale. Des heurts étaient signalés, un peu partout, où les fractions s'opposèrent farouchement aux représentants de l'administration coloniale. Il a fallu une expédition militaire importante pour imposer par la force cette conception de l'organisation territoriale. Des douars qui avaient primitivement une étendue que l'administration trouva considérable, furent réduits à leur simple expression. Cette opération de retranchement de certains territoires a eu pour résultat la répartition d'une même fraction sur plusieurs douars.

A Mouladheim, par exemple, une grande partie du territoire des Ouled-Tibet et une partie des Ouled Keffel furent retranchés, et les deux fractions se trouvèrent disséminées sur plusieurs douars. C'était ce prétexte qui était souvent utilisé pour procéder à l'éclatement de la tribu et à son éparpillement. Ces prélèvements territoriaux au profit de la colonisation, suivis de déplacements de population, ont grandement affaibli l'organisation traditionnelle des tribus.

Nous nous limiterons à l'évocation de ces aspects, préférant nous consacrer maintenant à l'histoire des Haractas et aux récits de leurs origines tels que rapportés par les officiers militaires dans leurs notices.

B - LES RECITS D'ORIGINE

Que révèle justement cette notice établie par Ferraud (3) sur la tribu des Haractas ?

L'histoire de la tribu commence avec la venue de contingents arabes au Maghreb. Elle débute donc au XI^{ème} siècle :

«A l'époque de l'invasion musulmane, le fond de la population qui habitait toute la région de nos cercles actuels d'Aïn-Beida et de Tebessa, appartenait à la tribu berbère des Howwara. Vers le milieu du V^{ème} siècle de l'Hégire, les Arabes nomades de la tribu des Soleim, passèrent en Algérie et le gouvernement hafside les établit plus tard dans tout le pays compris depuis le golfe de Gabès jusqu'au près de Bône... Une famille soléimite dite des Kaoubs obtint enfin les terres qui entouraient une ancienne ville romaine nommée Chabbia (l'antique CAPUT-VADA). Les membres de cette famille acquirent une grande influence, d'abord religieuse puis politique, sur le reste de la tribu. Dès lors, récusant tout acte de vasselage vis-à-vis des souverains hafside, ils se déclarèrent indépendants vers le 14^{ème} siècle et prirent le nom de leur pays d'adoption, c'est à dire Chaabia. Cette fédération des Chaabia étendit sa puissance de l'Ifrikia jusqu'au littoral de la Calle. Au XVI^{ème} siècle, alors que les Etats barbaresques commençaient à s'incliner pour faire place aux Turcs, d'autres familles influentes, lassées de leur rôle secondaire, se mirent à la tête de partisans qui, sous le nom de Haractas, Nememchas, Hanenchas, Segnia, ou simplement de Kherareb, réussirent à s'affranchir de la suprématie des Chaabias... Quant aux Haractas, on les désigna par le nom de la branche des Soleim, conquérants qui étaient venus s'implanter sur le territoire et qui portaient le nom de leur chef Harkat. Les Soleim avaient fini par se mélanger à un tel point avec les Berbères Howwara conquis, que bientôt ils furent confondus et assimilés par les moeurs et le langage.» (4) Voici donc résumée l'histoire

des Haractas, celle que Ferraud retrace et qui est reprise par tous les travaux coloniaux. A la lecture de cette notice, beaucoup de questions méritent d'être posées quant au

raccourci que l'auteur fait pour raconter les événements qui ont jalonné l'histoire du Maghreb à travers les siècles. L'histoire de la tribu commence avec la venue des Banou-Soleim, arrivés au Maghreb au XI^{ème} siècle. C'est donc une date repère, symbole d'un Islam conquérant et, qui plus est, porté par une famille d'origine arabe.

Doit-on conclure que Ferraud n'était pas suffisamment "outillé" pour reconstituer l'histoire globale de cette région et de ses hommes ? Ou était-ce un choix délibéré d'une périodisation qui balise le temps et l'espace de l'histoire de cette région ? Mais à quelles fins ?

Pourtant le rédacteur de cette notice n'ignorait cependant pas Ibn Khaldoun, qu'il cite d'ailleurs, à propos des "désastres" provoqués par les Arabes au Maghreb. Or Ibn Khaldoun nous renseigne justement sur l'oeuvre accomplie par cette tribu des Howwara dans l'établissement de la dynastie des Fatimides. C'est grâce au rôle de soutien apporté par les Howwaras aux Fatimides, que le Maghreb échappa à l'emprise des Abbassides. Ces événements d'histoire maghrébine remontent au delà du XI^{ème} siècle.

Du XI^{ème} au XIV^{ème} siècle, les informations rapportées par Ferraud sont fragmentaires et des pans entiers restent obscurs. Pourtant durant cette longue période, l'espace maghrébin a été marqué par des événements importants : incursions chrétiennes, luttes et rivalités entre les Etats de l'Occident musulman (5) face auxquelles les tribus berbères s'étaient positionnées en jouant un rôle de premier ordre.

Quant à cette grande confédération des Chaabia qui étendit sa puissance sous le commandement de Soleim, depuis le pays alors soumis aux Hafside, princes de Tunis, jusqu'à l'Oued Rhumel, et depuis les Zibans jusqu'à la Calle, alors qu'elle n'avait ni l'unité d'un Etat ni la cohésion, comment était-elle arrivée à s'affranchir de la dynastie Hafside? La notice de Ferraud ne donne aucune information à ce sujet.

Du XIV^{ème} siècle, on passe directement au XVI^{ème} pour voir cette confédération éclater en tribus qui peuplent encore aujourd'hui l'Algérie. Drôle de raccourci qui nous ramène droit à la tribu des Haractas. L'auteur de cette notice ne donne aucune référence qui permet d'attester des faits rapportés. Et l'interprétation reste donc ouverte : d'une part, comme berbères, les Haractas se rattachent aux Howwaras, une des cinq tribus berbères du Maghreb ; et d'autre part, comme arabes, ils tirent leur origine des Soleim, une des deux familles arabes qui conquièrent le Maghreb au XI^{ème} siècle. L'explication par la constitution d'une même entité façonnée par des siècles d'histoire, de brassage de races que les moeurs et la langue ont assimilés et confondus est-elle suffisante ?

Question importante à laquelle nous aurions aimé apporter notre contribution mais qui, malheureusement, déborde le cadre de cet article. C'est donc un travail qui reste à faire. Laissons donc de côté cette notice historique et essayons de voir comment les Haractas d'aujourd'hui perçoivent-ils leur histoire, celle de leur origine. Nous voulions justement confronter les deux versions pour en tirer, le cas échéant, une signification à la question posée : *"Quelle est l'origine des Haractas ?"*.

La réponse est unanime : *«Nous sommes les descendants des Banou-Hilal.»* Première réponse, premiers interrogations pour nous. En effet, un glissement s'opère des Banou Soleim, dont parle Ferraud, vers les Banou-Hilal.

Nous avons tenté de les ramener sur le terrain de la notice en précisant que certains auteurs attribuaient cette ascendance aux Soleims. Mais en vain. D'où provient cet

amalgame ? Les officiers qui étaient chargés d'enregistrer ces récits étaient-ils ignorants au point où ils ne distinguaient pas entre les Banou-Hilal et les Banou Soleim ? Ou ceux qui avaient pris, un moment, la responsabilité de raconter leur origine aux nouveaux conquérants de ce pays, prenaient les Banou Hilal et les Banou Soleim pour une seule et même famille ?

Bien que parlant tous le Chaouia, ils prétendent encore aujourd'hui, avoir une origine arabe: *«Harkat est l'ancêtre fondateur de notre Arch. C'est un Arabe venu se fixer à Ain El Beida, qui est la mère des Haractas. Harkat a eu quatre fils, Amara, Siouane, Khanfar et Said. Et chacun d'eux constitua par la suite son propre Arch»*. C'est donc Harkat, descendant des Banou-Hilal, qui donne naissance à quatre fils. Cette descendance constitue, à son tour, les quatre fractions qui forment aujourd'hui la tribu des Haractas.

Quant à l'emplacement de ces différentes fractions sur l'ancien territoire des Haractas, la mémoire collective reste infaillible et l'explication avancée par nos informateurs puise ses sources dans les rivalités entre les différentes tribus voisines des Haractas. Écoutons les : *«Si les Oueled Amaras se trouvent actuellement localisés dans la région d'Oum El- Bouaghi c'est pour contrer toute incursion de la tribu des Segnias sur le territoire harkati. Les Ouled Siouane, qui sont concentrés actuellement à Dalaa, avaient pour mission de surveiller les Nememchas. Dalaa étant une zone tampon entre les deux territoires. Enfin les Ouled Khanfar et les Ouled Said sont restés à Berriche et Aïn el Beida, capitale des Haractas et centre stratégique, pour assurer les arrières.»*

Ainsi donc l'oeuvre coloniale de déplacements de certaines fractions est totalement occultée. La mémoire collective n'en retient que l'explication de la menace permanente provenant des tribus avoisinantes. Mais à la question de savoir où sont localisées actuellement les différentes fractions, il apparaît clairement, que celles-ci se trouvent dispersées et représentées sur plusieurs communes.

Chez les Haractas, le mythe d'origine est jalousement gardé et fonctionne comme garant de la cohésion. À l'origine se trouve l'ancêtre fondateur Harkat. Il est le témoin d'une généalogie éclatante d'ascendance arabe. Ici la référence à l'ancêtre éponyme atteste de l'authenticité arabe du groupe. La perception que se fait le groupe de lui-même répond à la même trajectoire, celle que l'on retrouve chez les autres tribus maghrébines. L'historique est simple : Harkat fondateur de la tribu, descend des Banou Hilal. Il vient se fixer à Ain El Beida, donne naissance à quatre enfants qui forment à leur tour les quatre fractions constituant de la tribu des Haractas. Et chaque fraction porte le nom d'un des enfants de l'ancêtre fondateur. La mémoire collective reste également sélective. À l'évocation de cette grande confédération des Howwara qui est la souche originelle et témoigne de la berbéricité du groupe; son nom n'évoque aucun souvenir. Le schéma est identique pour toutes les tribus du Maghreb : migration de l'ancêtre éponyme qui vient d'ailleurs, fixation sur un territoire et extension de la descendance : *«Cette image de la société révèle d'abord l'absence de perception de la profondeur du temps. L'histoire commence avec le fondateur et n'est pas mesurée. Hors du lignage, il n'y a d'histoire que si le groupe est impliqué. Au-delà, la réalité est floue et comme étrangère. L'histoire s'identifie donc avec la généalogie et, par conséquent, elle commence avec les Arabes et l'Islam.»* (6) Basée sur la généalogie et sur des traditions pour la plupart ésotériques (rites quelquefois magiques), l'éducation puisera sa force dans la religion dont d'un des

rôles a été de fondre les origines particulières dans la même origine mythique, celle de la Oumma Islamique. Il était donc naturel que la religion, à travers l'idée de Dieu unique, se soit transmise parmi les hommes qui conservent pieusement le souvenir d'une origine unique. Le rassemblement se fait autour de l'idée d'origine, incarnée par un ancêtre fondateur, personnage mythique relevant de la fiction et symbolisant à la fois l'Arabe et l'Islam qui sont les éléments constitutifs de la Oumma.

Évoquant les inter-mariages à l'origine de brassages entre familles arabes et barbares) contrairement aux arabes "véritables" qui ont su "préserver la pureté de عجم (A'JAM leur sang", Ibn Khaldoun rappelle les propos du Khalife Omar qui prodiguait à la communauté des croyants de connaître leur généalogie : «Vous devez étudier la généalogie. Ne soyez pas comme les Nabatéens de Mésopotamie : quand on leur demande leur origine, ils répondent qu'ils viennent de tel village.»(7) En somme l'appartenance à la communauté ne peut donc être que la naissance vraie ou supposée qui rattache l'individu à l'ancêtre mythique.

Une simple comparaison des récits d'origine racontés par les enquêtés eux-mêmes, avec ceux rapportés dans la notice, montre que l'explication par la généalogie n'est guère plus convaincante que l'explication historique. A ce propos, J. Berque fait remarquer : *«que le système généalogique indigène n'est que tentative romanesque d'explication des mutations anciennes. Mais la tentative d'explication "historique" ne lui est guère supérieure dans la mesure où elle s'en tient à l'image des dispersions accomplies à partir de foyers primitifs ou à celle des rejets poussés plus loin du tronc originel. N'est-ce pas là suivre l'opinion traditionnelle dans les essais conjoncturaux ? L'hypothèse qui peuple le pays de groupes pérégrinants, vertigineusement mobiles et vagabonds, mais obstinés à sauvegarder leur état civil, est à peine plus satisfaisante que celle qu'invoque l'aïeul fécond à la progéniture infiniment disséminée" (8)*

Le mieux, ne serait-il pas d'observer, comme le suggère fort justement J. Berque, ce que nous avons sous les yeux, afin d'éliminer toute "affabulation historique" ?(9)

Comment donc pouvons nous résumer la vie et l'organisation de la tribu des Haractas, d'après ce qu'aujourd'hui il en reste ? Il est évident que toutes les fractions ne seront pas représentées dans la région étudiée, espace restreint par rapport à celui qui a été reconnu à la tribu des Haractas vers 1868.

Nous avons précédemment évoqué le fait qu'au début de la colonisation, la tribu des Haractas fut divisée en caidats représentant les six grandes fractions .

1 - Caidat des Oueled Siouane

2 - Caidat de Oueled Khanfar

3 - Caidat de Oueled Said

4 - Caidat de Oueled Amaras

5 - Caidat des Kherareb Cheragas (Fraction de l'Est)

6 - Caidat des Kherareb Cheragas (Fraction de l'Ouest)

Les bureaux arabes pensaient avoir respecté l'organisation traditionnelle de la tribu en procédant à une telle répartition. Or l'enquête sur le terrain révéla que les Kherarebas ne se reconnaissent pas comme fraction de la tribu des Haractas et ne se sont jamais confondus avec ces derniers. Les Kherarebas se désignent aujourd'hui par le nom de leur ex-caidat. Ils se considèrent comme une tribu à part n'ayant aucune parente avec la tribu

des Haractas. Cette ligne de partage est également approuvée par ceux qui se considèrent comme d'authentiques Haractas : «*Les Kherarebas ne sont pas une branche de notre Arch. Il n'y a que les Oueled Siouane, Oueled Khanfar, Oueled Said et Oueled Amara.*»

Le mystère reste entier, d'autant que l'on retrouve dans les documents et les procès-verbaux du sénatus-consulte, les Kherareb comme subdivision de la tribu des Haractas. Méconnaissance des groupements humains qui peuplaient, à l'époque, ce territoire ? Ou oeuvre délibérée tendant, par le regroupement de fractions issues de tribus différentes, à l'affaiblissement de ces dernières ? La question reste posée. Ce qui est cependant clair, c'est, qu'à l'époque, le rapporteur du sénatus-consulte constatait déjà le refus des Kherarbas d'être désignés comme Haractas. Le nom même de Kharrouba, qui signifie fraction, peut attester de leur origine singulière. De même que la proximité de la tribu des Sellaoua Kherareb du Territoire de Mouladheim peut être prise comme hypothèse de recherche permettant éventuellement d'expliquer l'existence d'une partie de nos Kherarbas actuels sur le territoire de Mouladheim.

Pour lever ces zones d'ombre, une seule piste restait possible à exploiter. Il fallait procéder, par enquête, à l'identification des différentes fractions telles qu'elles apparaissent aujourd'hui sur l'exemple précis de la région étudiée. Entreprise fastidieuse mais néanmoins intéressante puisqu'elle nous a permis non seulement d'arriver à l'élaboration d'une carte ethnographique de la zone enquêtée, mais également de mieux comprendre les origines, vraies ou fausses, de cet enchevêtrement humain, d'en distinguer les lignes de partage et de contribuer enfin, par de modestes indications, à la compréhension de ce qui reste aujourd'hui de la notion de "tribu".

Nous n'aurons affaire qu'aux deux grandes fractions qui peuplent la région de Mouladheim : celle des Ouled Siouane (d'origine harkatie) et celle des Ouled Siha Benaissa (d'origine kharoubie).

En ce qui concerne, la fraction des Oueled-Siouane, elle est représentée par la sous-) ; tandis que la subdivision des Kherarbas, la fraction des Oueled-Sehag (Isaac plus nombreuse de ses fractions est représentée par les Oueled-Siha-Benaissa

Observons d'abord, la fraction des Oueled Sehag qui s'enorgueillit d'être la véritable descendance des Arabes Banou-Hilal, les Haractas authentiques.

1- La fraction des Ouled-Sehag

Cette fraction des Ouled-Sehag, descendante elle-même des Oueled-Siouane, se subdivise en plusieurs sous-fractions qui se répartissent de la façon suivante:

- Sous-fraction des Oueled-Khalfa.
- Sous-fraction des Oueled-Zebiri
- Sous-fraction des Oueled-Boudjemaa
- Sous-fraction des Oueled-Smail

Les Oueled-Sehag sont localisés dans les mechtas Ain-Dekakcha, Henchir Boudib et la mechta Bourekaz. Les Oueled-Khalfa occupent les mechtas Ras-Bouremli, Bir-Hadj Tayeb et Koudia el Kahla ; Les Ouled Zebiri se partagent avec les Oueled-Smail, les mechtas Henchir Boudib et Koudiat laalamat. Enfin les Oueled-Smail occupent la mechta Gourbi Debbache.

Toutes ces sous-fractions se situent sur le territoire de Mouladheim. Mais nous retrouvons également d'autres sous-fractions descendant des Ouled-Sehag dans la région de Terraguelt représentés par les Oueled-Tibet, Oueled-si-Amor, les Merazgua et les Zeghadnas. Les Ouled-Tibet occupent la mechta Henchir BenMhamed, Les Oueled-si-Amor la mechta Remiet-el-Babouche, Les Merazgua la mechta El-Ogla et enfin les Zeghadnas qui se répartissent sur les mechtas Chergui Et Hofra, El-Hofra, Gormat, Ras Trouch, El Gantra, Djemaa, Safel-El-Hassi et Henchir-el-Aichi.

Même si les liens de solidarité sont manifestes lors d'événements importants (élections, par exemple) entre les différentes fractions, il faut cependant descendre à un échelon inférieur pour retrouver une cohésion fondée véritablement sur les liens de sang. Les habitants d'une même mechta portent souvent le même nom patronymique. La cellule sociale de base correspond à l'achira qui n'est point tout à fait la famille patriarcale, mais un groupe déjà plus étoffé. Et c'est à l'intérieur de ce groupe que le droit de préemption sur la cousine germaine est encore de nos jours respecté.

Si le droit de mariage avec la cousine germaine reste circonscrit à cette cellule sociale de base, cela n'exclut cependant pas la circulation des femmes entre les différentes fractions harkaties. Par contre, les mariages entre Harkatis et Kharoubis font l'événement et relèvent encore de l'impensable.

Le groupement des notables de ces différentes unités sociales constitue en quelque sorte l'organisme de la sous-fraction dont l'unité est un ancêtre plus proche que l'ancêtre mythique.

2 - Les Kherarebas

Contrairement aux fractions qui forment la tribu des Haractas, les groupements actuels qui s'identifient aux Kherarebas, proviennent d'horizons divers. Ici la tribu résulte de la "coagulation" de groupes hétérogènes. C'est donc une tribu d'origine composite dont l'unité ne repose pas sur la fiction d'un ancêtre commun, fondateur mythique de la tribu. C'est à l'échelon des fractions que s'affirme la notion de communauté d'origine. Cette diversité d'origine, où toutes les fractions professent leur rattachement différent à l'ancêtre fondateur, n'est pas en opposition avec leur fusion dans cette grande communauté qui constitue les Kherarebas.

Chez les Kherarebas, l'unité entre des fractions différentes mais s'identifiant comme telles (Kherarebas) tire ses fondements dans les rivalités qui les opposent aux Haractas. Le temps et la communauté d'intérêts ont transformé des fractions différentes en une unité plus homogène et réalisé une synthèse qui déborde en tout cas "la parenté réelle" et dédaigne la "parenté fictive" en tant qu'explication. *«Là où il y a légende généalogique pour expliquer l'ensemble, deux systèmes coexistent sans apparemment gêner le citoyen. Simultanément, il professe le rattachement à l'ancêtre général et l'ascendance différente assignée par la tradition à sa famille. Il invoque, selon l'occasion, l'une ou l'autre lignée. De fait, la plupart des tribus agrègent des éléments venus de tous les horizons et en tout cas venus d'ailleurs. Cette contradiction entre la personnalité et l'origine des cellules qui la composent, est véritablement une loi du genre" (10).*

Vision prémonitoire, sommes-nous tentés de dire, tant les propos de J.Berque découpent avec précision la signification véritable que recouvre la notion de nos

Kherarebas actuels.

L'examen attentif des différentes fractions unies sous le vocable de Kherarbas, montre à l'évidence leur variété d'origine. En fait, les Kherarebas apparaissent comme la synthèse d'un agrégat d'éléments venus d'horizons divers où chaque fraction a su garder sa spécificité tout en se fondant, selon les circonstances et les événements, dans une entité plus large, celle des Kherarebas. Mais qui sont-ils au juste ? Quelles sont ces fractions qui se disent, de nos jours, Kherarebas mais qui, au fil des discussions, se révèlent également descendre d'autres tribus ? La plus importante de ces fractions est représentée par les Oueled Siha-Benaïssa. Les sous-fractions qui la constituent et que l'on retrouve dans la région étudiée, sont :

a) Fraction des Oueled Siha Benaïssa :

Les Oueled Amor : Situés sur les mechtas Gouriamzi et Mebdoua.

Les Oueled Aggoun : A Gabel-Freha, M'zara, Chaaba Beida, Fedj Essiouada, et Gabel-Moladheim.

Les Oueled Segheir: Les mechtas Bir Hadj Tayeb et Gabel Mouladheim, installés presque tous sur les communaux, ils ont conservé, plus que les autres groupes, des attaches très solides avec d'autres communes : Mesloulia, Rahia, Terraguelt, Meskiana, mais aussi El-Aouinet et Tebessa où les Oueled-Siha-Benaïssa sont représentés par les Oueled Ahmed Ben Mbarek. Tandis qu'à Terraguelt, les Oueled Siha Benaïssa sont représentés par les Oueled-Belachir, les Oueled Hariza, les Oueled-Ali-Benyahia, Djataoua.

b) Fraction des Oueled Belahit :

Localisés à la mechta Gourbi-Debbache, ils se réclament de descendance maraboutique. Ils prétendent descendre de Si-Belghit, marabout dont la koubba (coupole) se trouve sur la route de Guelma, à proximité de Sedrata, mais dont l'influence est aujourd'hui nulle.

c) La fraction des Amamras :

Ils peuplent les mechtas El-Bridaa, Retba Oueled-Si-Mansour, et Coudiat-El Babouche, et se rattachent à la grande tribu des Amamras de Khenchela. On les retrouve également disséminés un peu partout dans les Aurès avec lesquels ils sont encore en relations familiales.

Les Amamras se partagent entre les Oueled-Keffel, les Oueled-Si-Mansour, les Oueled Amar Benfadel, et les Oueled Yacoub

Quels événements ont donc pu amener ces fractions aurassiennes à venir s'installer à Mouladheim ? Nous avons pu retrouver quelques explications à titre indicatif, mais qui nécessitent une plus grande investigation.

Dans une étude faite par J. Pont(11) il rapporte qu'à la fin du XVIII^e siècle, si Belkacem El Aouar, dont le nom est porté par une fraction des Amamras de Khenchela (les Oueled Belkacem), n'est jamais parvenu à imposer son autorité sur les Oueled-Yacoub qui lui déniaient tout pouvoir sur la tribu des Amamras, et qu'il ne put agir sur eux qu'à l'aide d'un Makhzen puissant formé par les Oueled-Said. «*Les preuves de cette résistance que lui opposèrent les Ouled-Yacoub existent encore. Les fractions des Oueled-Yacoub qui habitent sur le territoire de Guelma et Souk-Ahras viennent de*

l'Aurès et sont partis avec les Oueled-Merad, préférant suivre ceux qui s'étaient battus pour leur indépendance que rester avec ceux qui voulaient les soumettre au pouvoir des Pachas et des Beys» (12). Si cette hypothèse n'est pas démentie, l'installation des Amamras à Mouladheim semble donc antérieure à l'avènement de la colonisation.

d) Les Ouled-Abdessemad :

Habitant la mechta Fedj-Djebs, les Oueled-Abdessemad sont d'implantation beaucoup plus récente puisqu'ils ont été installés à Mouladheim à la suite de la création du centre de colonisation de Sedrata. "Ethnologiquement" ils se rattachent aux ex-douars Hamimime, Khemissa et Meida. Ils racontent que leurs ancêtres se déplacèrent de Barika et Ain-Touta. Nous n'avions cependant pas pu élucider le problème de leur rattachement à une "tribu-mère". Le seul fait attesté est qu'ils furent déplacés des douars Hamimime, Meida et Khemissa, pour être installés par la colonisation à Mouladheim, et les terrains qu'ils occupaient avaient servi à l'implantation d'un centre de colonisation.

e) Les Ouled-Daoud :

Ils prétendent être des familles d'origine aurassienne. Ils peuplent aujourd'hui la plus grande partie de la commune de Zouabi. Les quelques familles que nous retrouvons à Mouladheim gardent encore des relations avec celles des Zouabis.

f) Les Ouled Zekri :

Ils professent leur rattachement à la tribu des Oueled-Nail. Ils se réclament d'origine nomade venue de Ouled-Djellal, et représentent le reste de cette transhumance qui avait des droits d'usage qui leur ont été reconnus sur le territoire de Mouladheim lors de la délimitation de la tribu, vers 1868. Depuis, ils se sont fixés à Mouladheim. Cette branche des Ouled-Nail se réclame également de descendance arabe et, comme les Haractas, ils professent leur rattachement à la grande famille arabe des Banou-Hilal.

g) Les Oueled Boukehil :

Leur installation à Mouladheim doit avoir été contemporaine à celle des Amamras et résulter de la même cause. Venus des Aurès, ils se réclament de descendance maraboutique. On nous racontait que Sidi-Boukehil, leur ancêtre, était un saint venu d'Egypte. Comme les Haractas, les Oueled-Boukehil sont convaincus de leur ascendance arabe. S'ils se considèrent appartenir à la "Tribu" des Kherarebas, ils s'en distinguent cependant par le fait que c'est autour d'un saint que se structure cette fraction.

On nous vanta tous les prodiges accomplis par ce saint. Il soignait les malades et les cas désespérés, faisait éloigner tous les malheurs qui risquaient de s'abattre sur sa lignée. Le récit d'origine est soigneusement conservé dans la mémoire collective. Ce récit a été intégralement transcrit par J.Pont dans ses études historiques sur les Amamras, plus d'un siècle plus tôt : *«Sidi Boukehil vint d'Egypte dans l'intention de visiter les beaux sites de l'Aurès dont il avait entendu parler par les pèlerins de l'ouest. Arrivé au pied de Djaafa il fut arrêté par une bande de malfaiteurs et allait probablement être mis à mort, lorsque toutes les perdrix des environs accoururent à son appel et détachèrent, avec leurs becs, les liens qui le retenaient captif. Ce prodige révéla sa sainteté et ses agresseurs, se jetant à ses pieds, le supplièrent de se fixer dans le pays et se firent ses*

serviteurs religieux. Sidi Boukehil, à leur désir, daigna s'unir aux filles de ses nouveaux adeptes et devint la source de l'importante fraction des Oueled Sidi-Boukehil El Hadjel »

Relevons au passage l'extraordinaire unité mythique de l'Islam. Nous sommes ici en présence d'une fraction qui se réclame d'un ascendant égyptien ; à quelques dizaines de kilomètres, les Oueled-Yahia-Bentaleb se réclament descendants d'un marabout marocain. Une bonne partie du monde arabe se trouve ainsi représentée dans cette petite portion de Mouladheim. C'est donc Sidi-Boukehil qui accapare toutes les qualités de l'ancêtre éponyme : une origine illustre (descendance arabe et musulmane) ; l'extériorité d'origine (il vient d'Egypte et semble fréquenter les lieux de pèlerinage) et la matérialisation des miracles (il porte le nom de Sidi-Boukehil El-Hadjal, nom arabe qui signifie "perdrix", celles qui ont libéré le saint).

Fiers de leur descendance arabe, les Oueled-Boukehil s'identifient aussi à cette entité kharroubie mais ne font jamais référence à leur origine Amamra. Ils occupent aujourd'hui les mechtas Safel Bouremli, une partie de Bir Hadj-Tayeb, Argoub Antar et Dehar Mouladheim. Dans le récit d'origine propre aux lignages maraboutiques, *«le fabuleux et le réel ne sont pas distincts. Les miracles accomplis par les saints de la tribu sont incorporés à son histoire, le naturel cohabitant avec le surnaturel.»* Il s'agit là d'une histoire stéréotypée que l'on retrouve à travers tout le Maghreb.

Mais avant de clore l'exposé des origines des groupements humains à Mouladheim, il convient de remarquer que les noms patronymiques introduits par les français en 1891, nous renseignent mal sur l'origine tribale des familles et peuvent être sources d'erreur. On trouve, par exemple, trois familles Bouras : l'une Amamrie à la mechta Retba, l'autre des Ouled-Siha-Benaïssa à Fedj Sioud, la troisième harkatie à Ras Bouremli. Deux familles Djellabi etc...

CONCLUSION

L'exposé que nous venons de présenter sur les Kherarebas, montre bien que cette "tribu" a été formée de groupes d'origines diverses, "agglutinées à divers moments". C'est une tribu formée par juxtaposition, et la colonisation a grandement contribué à la réunion de ces groupes humains provenant de tribus diverses. Les déplacements de population étaient, pendant cette période, non seulement un fait, mais la règle.

Bibliographie

- Général ALLARD : Exposé des motifs du sénatus-consulte, présenté au Sénat le 9 Mars 1863. 1-
- 2- Le territoire de la tribu des Haractas, cercle d'Ain Beida, subdivision et province de Constantine, comprenant une superficie de 496.081 ha 99 ares 56 ca, est définitivement délimité conformément aux indications contenues dans les divers documents." Extrait du P.V du Sénatus-consulte, Paris le 8 Juin 1870, Art. Signé:

- Napoléon.
- BERQUE (J) : "Qu'est-ce qu'une Tribu Nord Africaine, in Maghreb, histoire et 3-
société.. Editions SNED / Duculot, Alger, 1979.
- M FERRAUD: Notice historique sur la tribu des Haractas Interprète militaire de 4-
la Division de Constantine
Ibid P1 5-
- IBN KHALDOUN: Discours sur l'Histoire universelle Al-muquadima. 6-
Traduction nouvelle, préface et notes par Vincent-Monteil, 2 édition, Sindbad
revue 3ème trimestre P 309.
- Lucette VALENSI: Le Maghreb avant la prise d'Alger, 1790-1830. Questions 7-
d'histoire. Collection dirigée par Marc Ferro. Flammarion. Paris 1969, P.31.
- IBN- KHALDOUN: Op. Cit. P. 259. 8-
- Jacques BERQUE: Qu'est ce qu'une tribu Nord Africaine, in Maghreb, Histoire 9-
et société Editions SNED/ Duculot, Alger 1979.
Ibid: P.26 10-
- Lieutenant J.PONT: "Etudes historiques sur les Amamaras"1868 Bureau arabe de 11-
Batna
J. PONT. Op. Cit. 12-